

ACTUALITÉS

Copernic à la pêche... aux échantillons d'eau de la Nicolet



Hélène Ruel

ruelh@transcontinental.ca

Article mis en ligne le: 18.05.2005

Depuis avril, l'organisme COPERNIC a reçu du ministère du Développement durable et de l'Environnement la responsabilité de prélever, une fois par mois, des échantillons de l'eau de la rivière Nicolet à cinq stations différentes.



Robin Doré à l'une des cinq stations d'échantillonnage, sur le pont de Saint-Albert au-dessus de la Nicolet.

Robin Doré, coordonnateur de la Corporation pour la promotion de l'environnement de la rivière Nicolet (COPERNIC), doit ainsi parcourir 160 kilomètres au début de chaque mois pour effectuer les prélèvements aux cinq stations désignées.

Ces stations correspondent à des points névralgiques de la rivière Nicolet et de son affluent, la rivière Des Pins, là où l'Union québécoise pour la conservation de la nature (UQCN) vient de mettre en évidence une relation entre les pratiques agricoles et la qualité de l'eau dans un rapport intitulé «La gestion du territoire et des activités agricoles dans le cadre de l'approche par bassin versant».

Des ponts enjambant la Nicolet à Saint-Lucien, à La Visitation, à Sainte-Monique, à Saint-Albert et du pont traversant la rivière des Pins à Warwick, on peut ainsi voir Robin Doré plonger un ensemble de cinq fioles dans les eaux des deux rivières.

Dans les laboratoires du ministère, on effectue ensuite une dizaine d'analyses pour détecter la présence de chlorophylle, de coliformes, de phosphore, d'azote, etc.

Cette tâche permet à Robin Doré, technicien de l'environnement de profession, de faire d'autres observations. D'apprécier, par exemple, la couleur de la rivière, le niveau de l'eau, la présence, éventuelle, de poissons morts, etc. «C'est un peu comme si j'étais les yeux de Copernic sur la rivière», note M. Doré.

Ces analyses mensuelles devraient permettre à COPERNIC d'obtenir des données précises sur la qualité des eaux de la Nicolet et d'estimer l'impact des efforts de réhabilitation qu'on consentira dans son bassin versant (reboisement des berges, haies brise-vent, etc.)

Robin Doré mise par ailleurs beaucoup sur ce projet que vient de présenter le Club agroenvironnemental des Bois-Francs au Programme de mise en valeur de la biodiversité des cours d'eau en milieu agricole pour sensibiliser quelque 125 propriétaires du bassin de la rivière Des Pins à Saint-Rémi-de-Tingwick, Tingwick, Saint-Albert, Warwick et Saint-Christophe d'Arthabaska. On projette de réhabiliter la truite mouchetée dans la rivière.

De douteuse à très mauvaise

Parce que le récent portrait que vient de faire l'UQCN des eaux de la Nicolet n'a rien de reluisant, reconnaît Robin Doré.

L'étude publiée en mars révèle que la qualité de l'eau va de «douteuse à très mauvaise» pour certaines portions de la Nicolet, situées en aval de la rivière.

«La station 5 (Des Pins à Warwick) située à l'embouchure de la rivière des Pins, où l'activité agricole est plus intense, affiche des valeurs de mauvaise qualité de l'eau. Pour la station (6) de la rivière Nicolet, à l'aval de l'embranchement Des Pins (Saint-Albert), la qualité de l'eau douteuse s'explique, d'après le rapport du MENV (2003), par une sensibilité particulière des sols agricoles à l'érosion. Enfin, la station (7) (Sainte-Monique) la plus près de l'embouchure affiche une qualité de l'eau satisfaisante», peut-on lire dans le rapport de l'UQCN.

La présence de phosphore total dans toutes les stations analysées, rendant l'eau de qualité très mauvaise dans la rivière Des Pins, reflète l'impact des activités agricoles sur la qualité de l'eau, mentionnent encore les rédacteurs du rapport.

L'UQCN observe aussi que la rivière Des Pins affiche des concentrations importantes de nitrites et de nitrates, ce qui s'expliquerait à la fois par l'intensité de l'activité agricole et par les rejets de la station d'épuration de Warwick.

On note qu'en 10 ans, entre 1988 et 1998, les concentrations estivales de phosphore ont été réduites, ce qui montrerait l'impact bénéfique des interventions d'assainissement des eaux usées industrielles et municipales et des efforts consacrés à l'amélioration de l'entreposage des fumiers. «Les travaux ont également contribué à la diminution de la concentration des coliformes fécaux de ces cours d'eau, sauf pour les stations de la rivière Des Pins et de la rivière Nicolet. Cette dernière, située à la hauteur de Saint-Albert, affiche une très mauvaise qualité de l'eau qui serait due en partie aux débordements des réseaux municipaux de Victoriaville et Warwick», lit-on enfin dans le rapport.

Rien d'étonnant

Ces données n'ont pas surpris le coordonnateur de COPERNIC.

Ce qui l'a le plus étonné, c'est que l'UQCN a obtenu des statistiques si récentes du ministère de l'Environnement alors que COPERNIC s'échine depuis longtemps à lui en demander.

Le comité de bassin versant travaille aussi à tracer le portrait de l'ensemble des activités pouvant avoir des incidences sur la qualité des eaux de la Nicolet. «Parce que les pratiques agricoles ne sont pas les seules responsables», précise-t-il. Ce portrait amorcé par la Corporation de gestion des rivières des Bois-Francs et terminé par COPERNIC devrait enfin être disponible l'automne prochain. «Les données de cette étude très spécialisée de l'UQCN seront intégrées à notre portrait...», a précisé M. Doré.

Il ajoute que les données de l'UQCN doivent être mises en perspective. Une perspective plus large. Le diagnostic paraît alarmant en soi, mais comparé à celui qu'on peut poser sur d'autres rivières, il n'est pas pire qu'ailleurs, conclut le coordonnateur de COPERNIC.

Outre l'impact que peuvent avoir les pratiques agricoles sur la qualité de l'eau de la Nicolet, tant l'UQCN que COPERNIC identifient déjà d'autres problèmes comme l'érosion des berges, l'envasement de plusieurs cours d'eau, lacs et réservoir, la rareté des bandes riverains et la fragmentation des milieux forestiers.